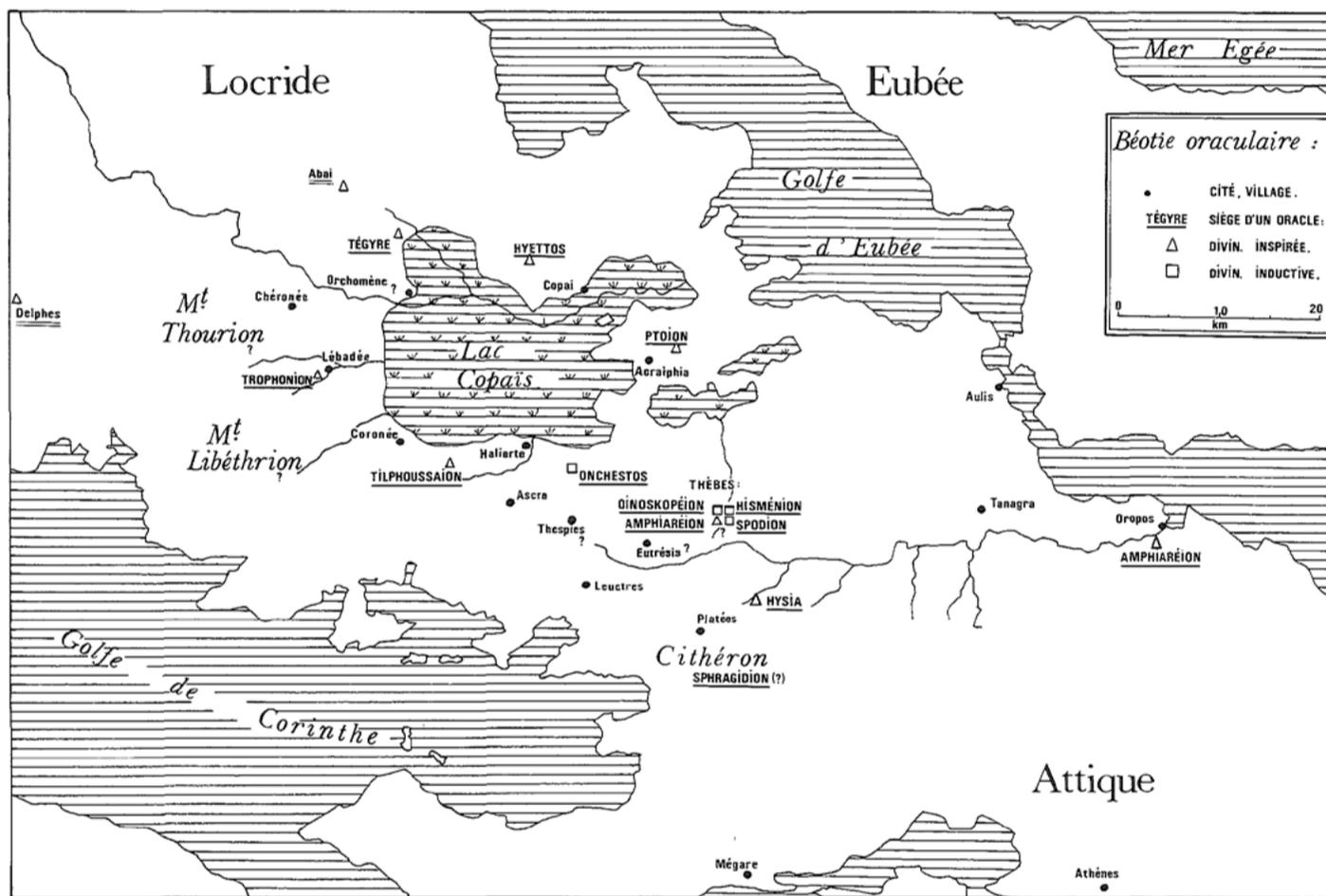




MYTHES

Photographies de Kristof Guez



« Lorsque tu sortiras seul pour te promener, diriges toi vers cette colline et marche longtemps. Tu y verras quelques choses. »

René Daumal, lettre à Roger Gilbert-Lecomte. 1927

Mythes

À l'âge de 3 ans, en 1975, je découvre les paysages d'un village grec avec mes parents : Antikira. Au cœur de la Béotie, à quelques kilomètres de Delphes dans le golfe de Corinthe, ce lieu fut le théâtre de mes premières expériences au travers de la découverte des éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. Ces situations et ces paysages ont impressionné ma mémoire, comme une image impressionne une pellicule. Suite au divorce de mes parents, je ne suis pas retourné dans ce lieu pendant 15 ans, mais les images de cet endroit sont toujours restées en moi au point de m'obséder. À partir de ces souvenirs et des images rassemblées dans l'album familial, j'ai fondé mes propres mythes et croyances, je suis devenu photosensible.

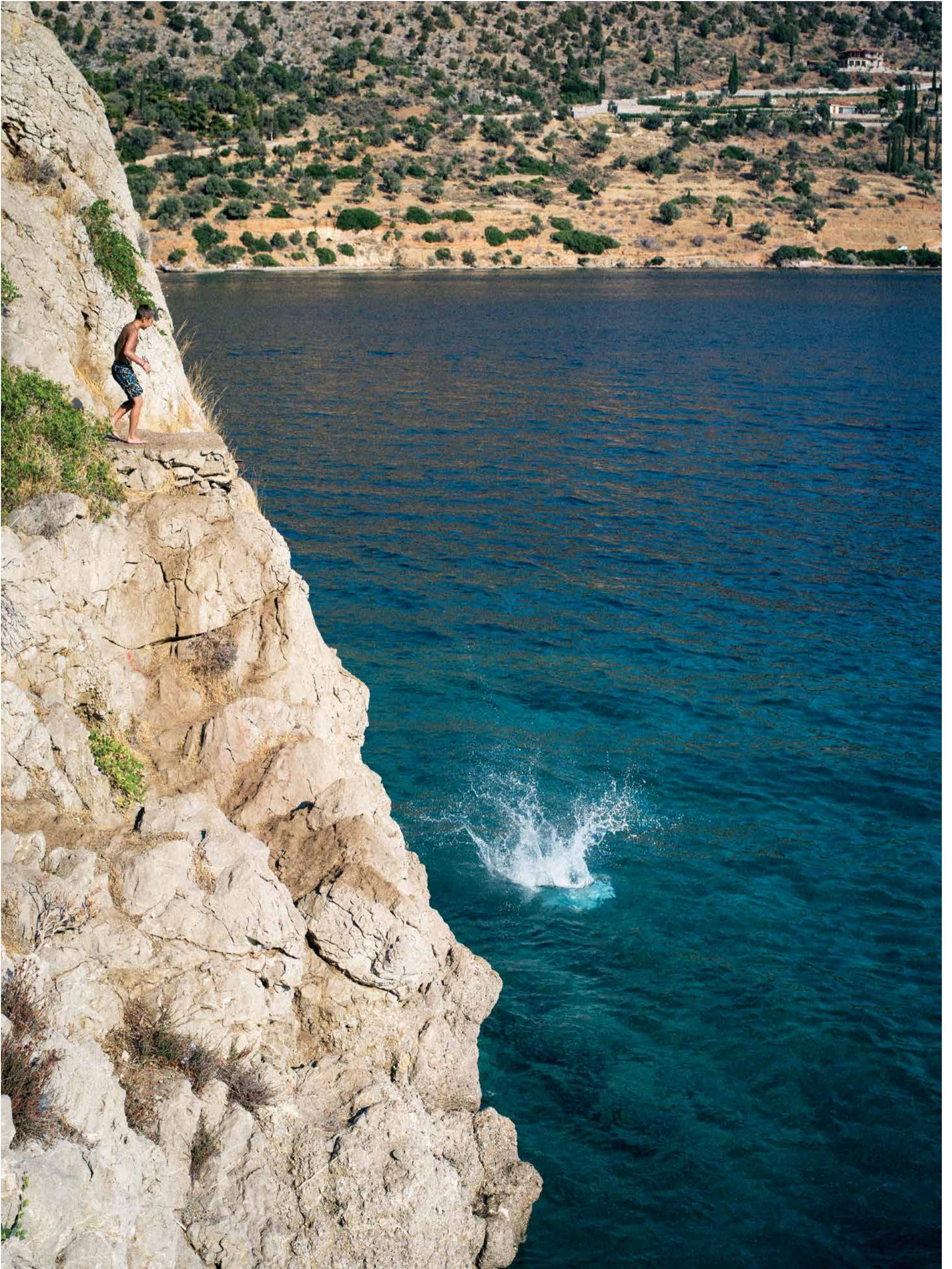
Adolescent, quand je commence à pratiquer la photographie et il m'a paru nécessaire de transformer ces images « latentes » en révélant ces lieux imaginaires et fantasmés. En 1992 quand je suis retourné là-bas avec un ami, j'y ai découvert la réalité grecque. À deux pas de ce village dans un site exceptionnel au pied du sanctuaire de Delphes et du Mont Parnasse, à proximité d'un gisement bauxite ont été implanté un port ainsi que l'usine la plus importante du pays. En 1966, cette usine d'aluminium a marqué le départ de l'industrialisation du pays.

Depuis 2008, je séjourne régulièrement dans ce village en famille avec mon jeune fils.

J'ai documenté cette localité pour la (re)découvrir et pour arpenter par la photographie différentes strates historiques du passé et du présent. J'ai observé ces lieux en formant des cercles concentriques à partir du village, et puis je me suis progressivement intéressé à un espace géographique plus large, formant des allers/retours entre le passé et le présent, entre la fiction et le réel, la mythologie grecque et mes propres mythes.

Kristof Guez







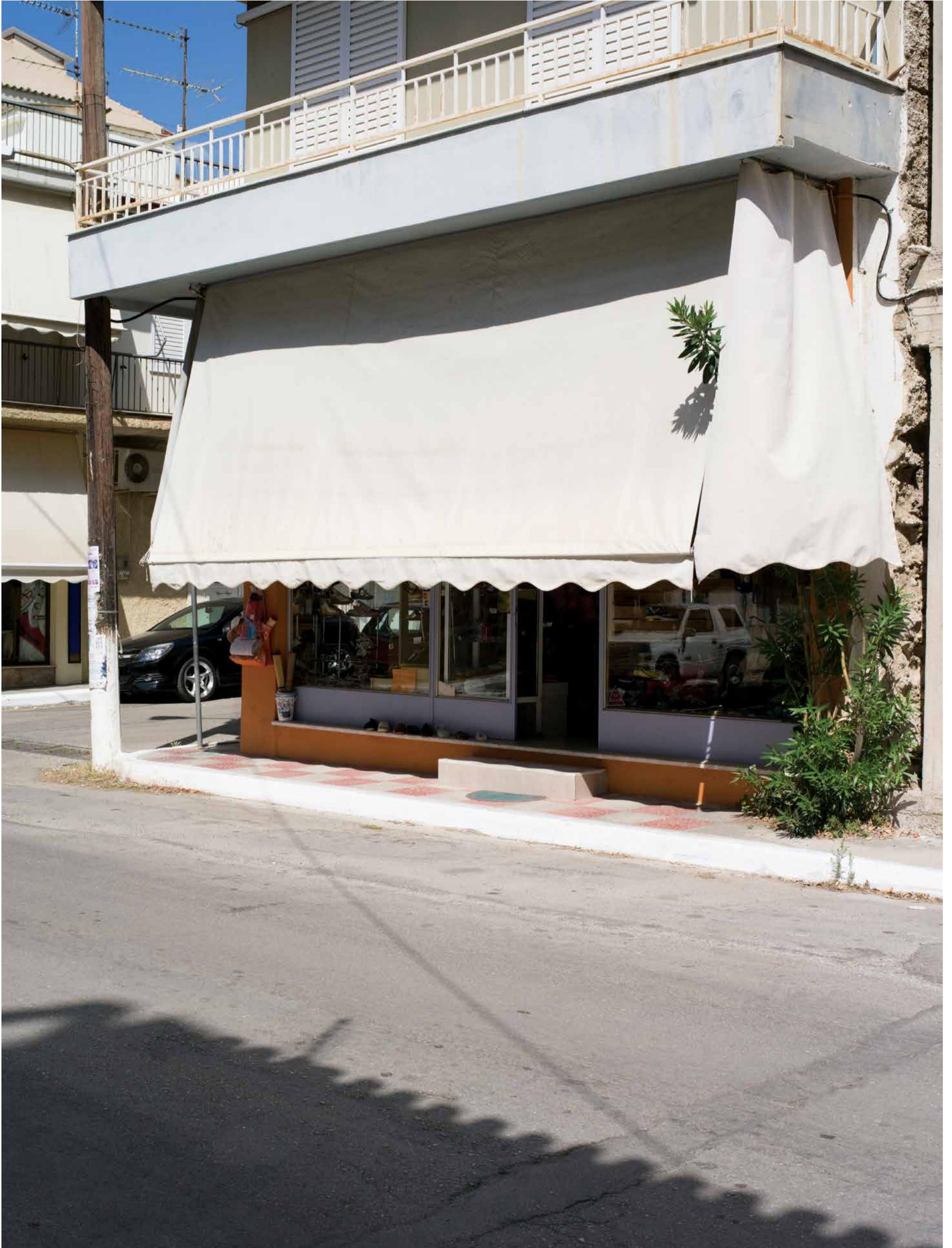






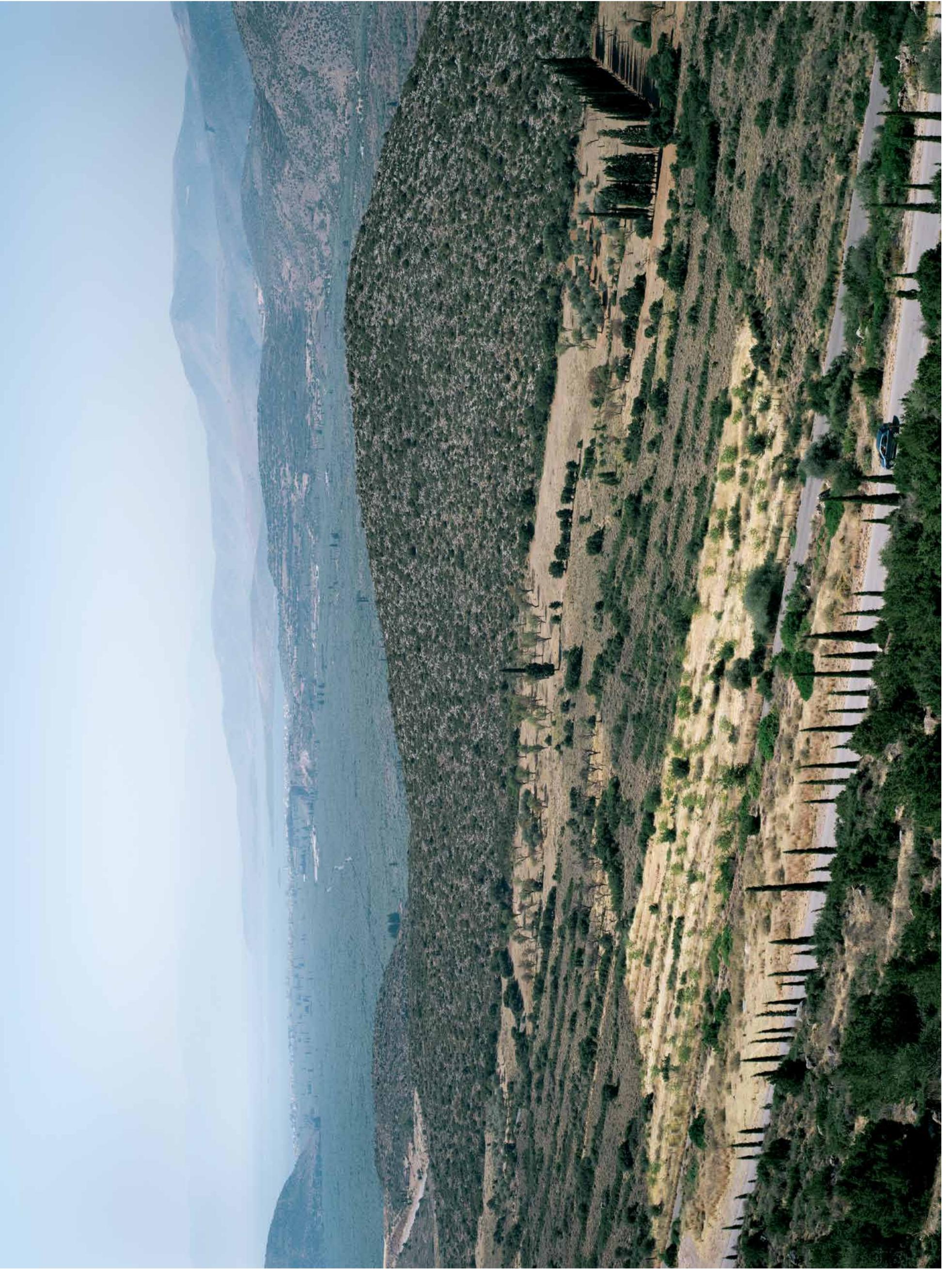








































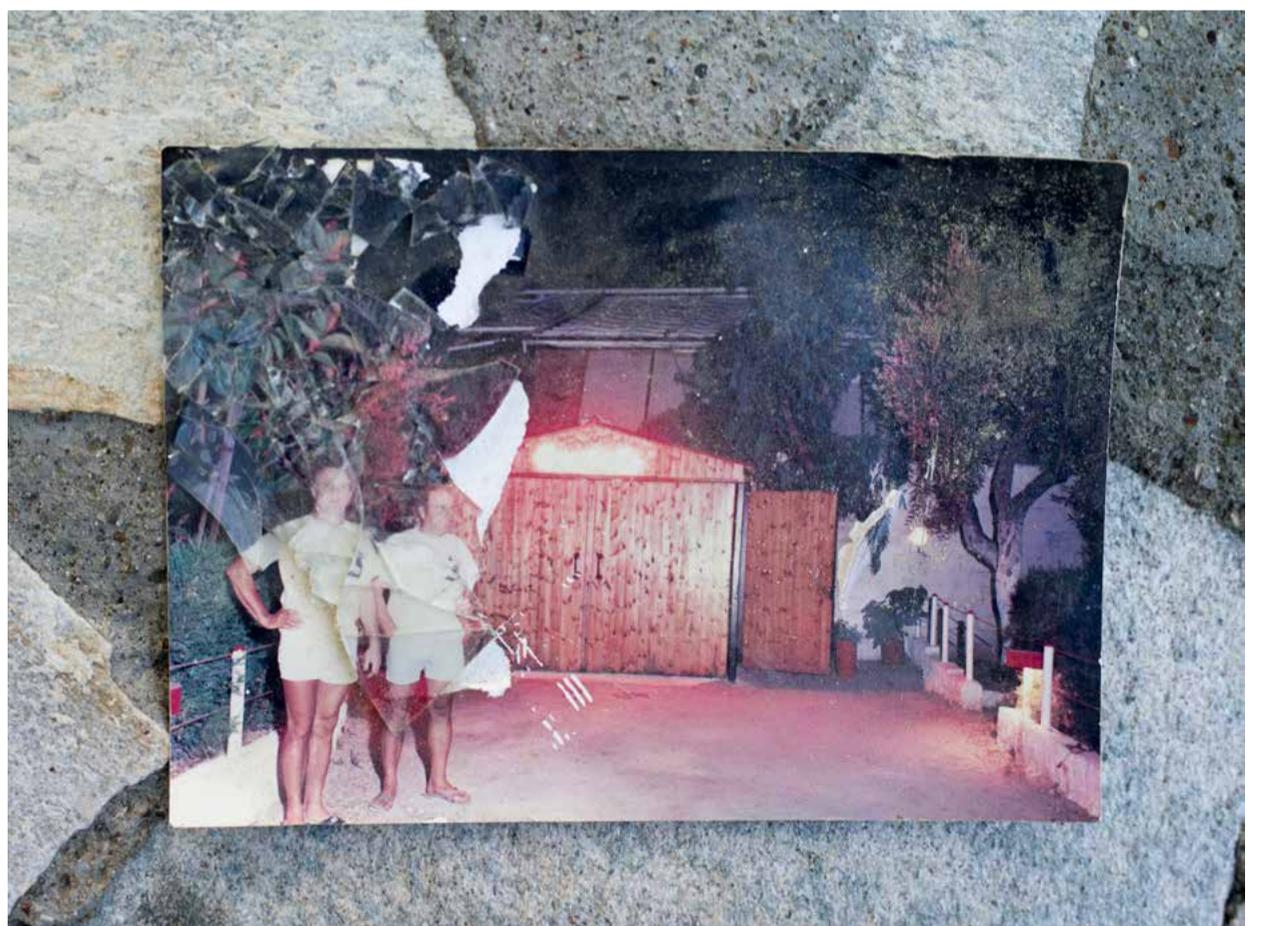


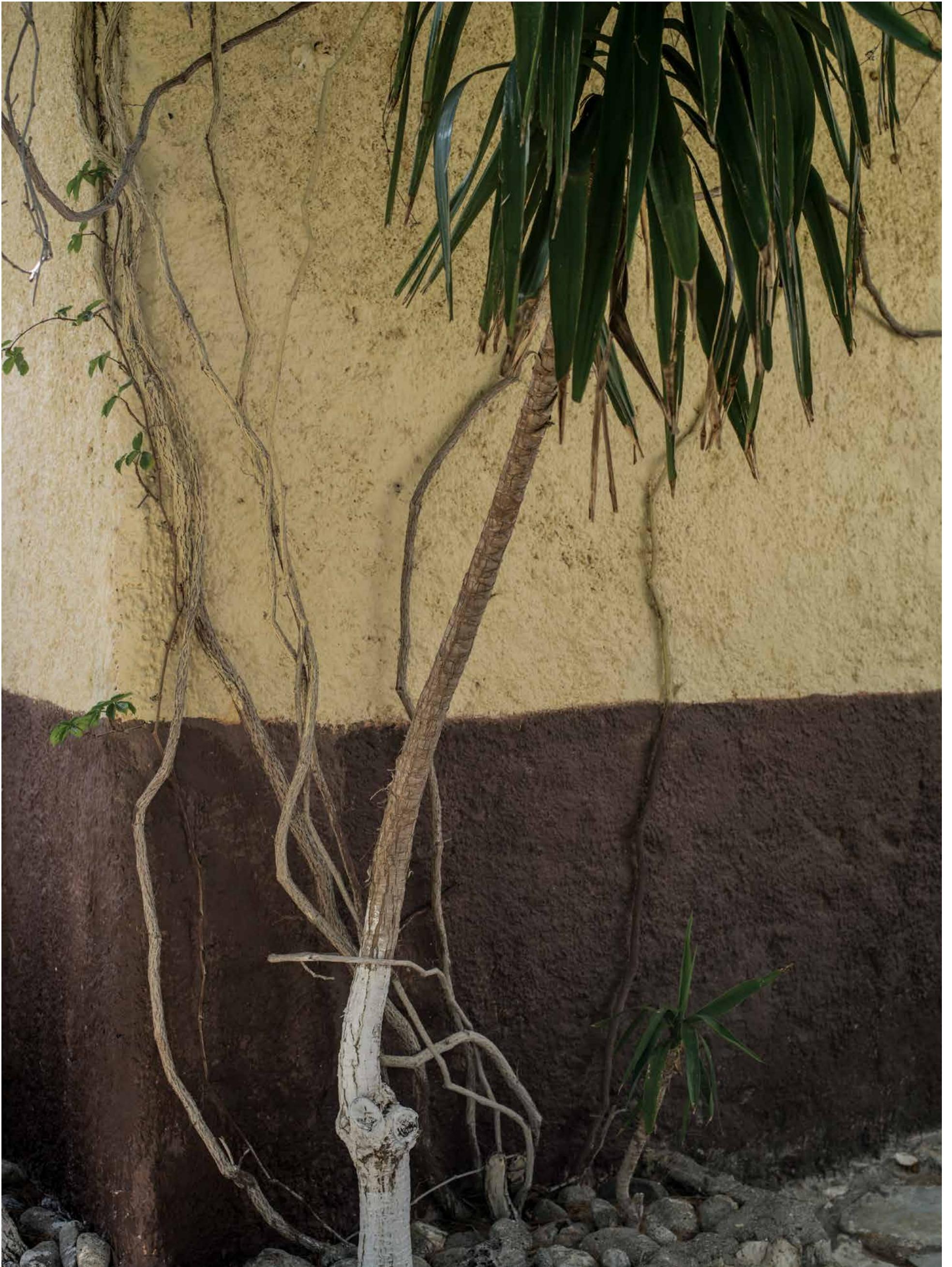






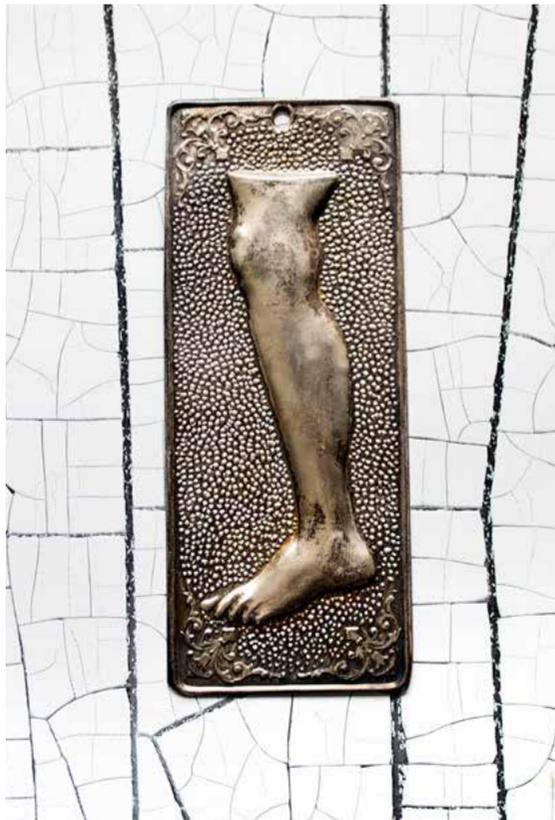


















ΜΟΥΣΧΑΡΙ ΚΟΥΡΑ 2kg	ΜΟΥΣΧΑΡΙ ΦΙΛΑΤΟ	ΜΟΥΣΧΑΡΙ 2kg - ΤΥΓΟΥΡΑ ΤΡΑΓΩ ΧΙΛΑΤΑ 2kg	ΜΟΥΣΧΑΡΙ ΣΤΗΘΟΣ 2kg	ΜΟΥΣΧΑΡΙ ΚΑΡΔΙΑ 2kg	ΜΟΥΣΧΑΡΙ ΓΑΡΑΚΤΟΣ ΚΟΥΡΑ 2kg	ΜΟΥΣΧΑΡΙ ΚΑΡΔΙΑ ΚΟΥΡΑ					
1090	1190	1030	600	890	1490	620	590	490	490	490	880

ΚΙΜΑΣ
ΦΡΕΣΚΟΣ ΑΝΑΜΙΚΤΟΣ
6,80









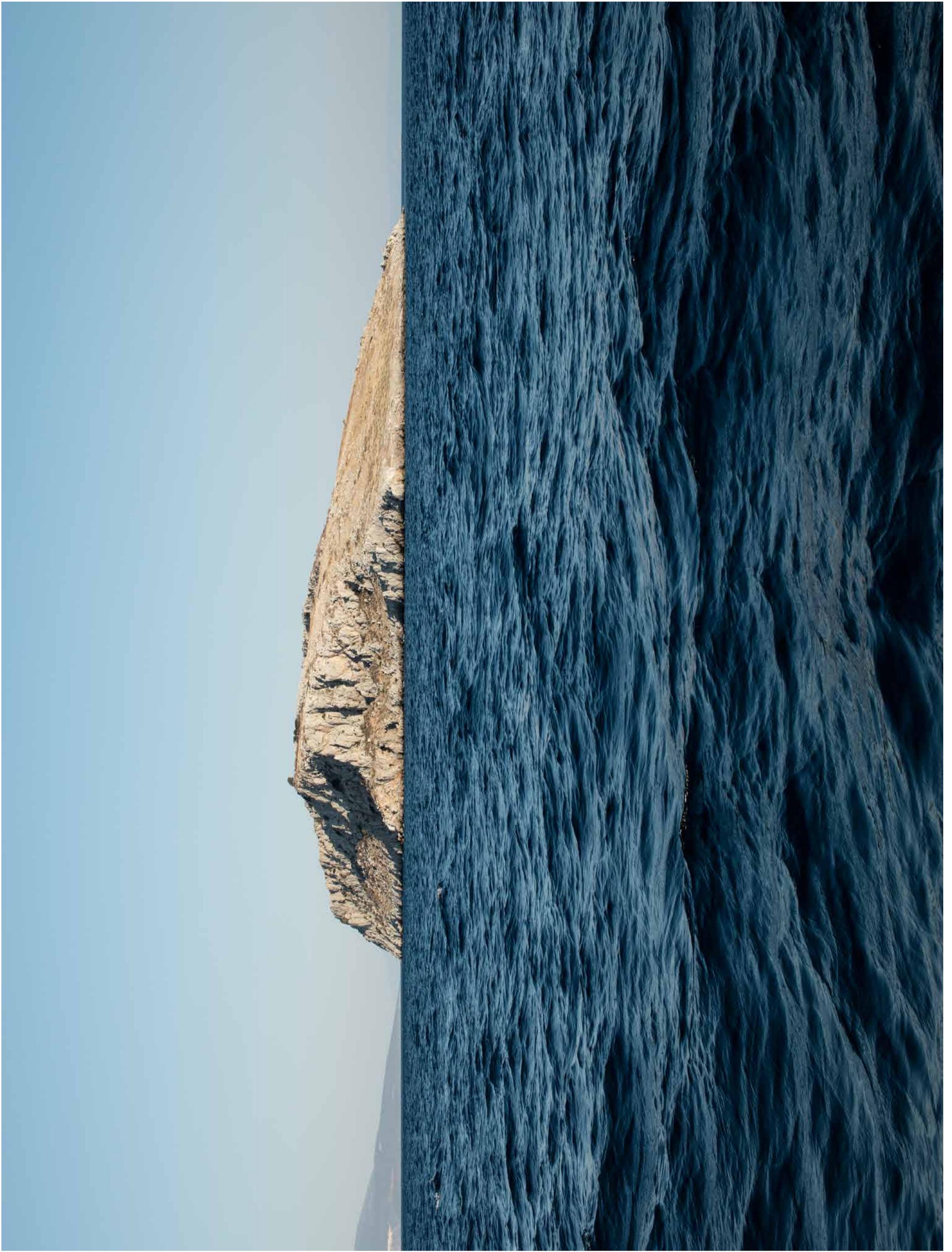


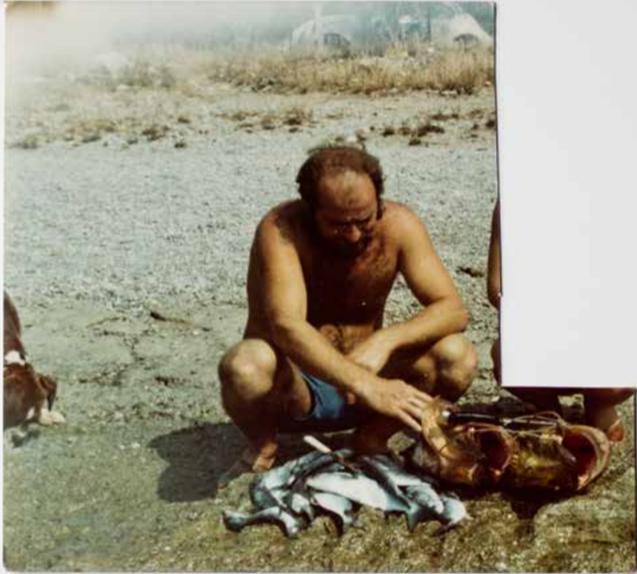


















« Je refuse les dates et les explications des savants. Je préfère inventer ma propre histoire de la Grèce, une histoire qui puisse correspondre aux merveilles incompréhensibles que j'ai vues de mes yeux »

Henry Miller, Premiers regards sur la Grèce, 1973, Arléa, 2010, p 65

Mythes, au pluriel

En choisissant la notion de Mythes, au pluriel, Kristof Guez signifie qu'il a plusieurs intentions. Il fait allusion à la mythologie grecque (et donc à la dimension culturelle et sociale du mythe) mais aussi à ce qui va constituer sa démarche d'auteur, à savoir l'édification d'un mythe plus personnel. Il fait également allusion au genre littéraire du mythe, c'est-à-dire un récit qui ne peut pas s'entendre comme une retranscription exacte du déroulement des événements, mais ne constitue pas non plus une forme de conte qui serait dépourvu de base réelle. Le mythe est une représentation idéalisée, une forme d'utopie. Il est forgé pour répondre aux grandes questions que les hommes, que chaque homme, se posent lorsqu'ils réfléchissent à leurs origines, à leur raison d'être, aux énigmes qui se présentent à eux de toutes parts. Ce récit fondateur n'est pas susceptible de vérification mais porte sa vérité et dispose d'une capacité de persuasion que lui donne sa beauté.

Il y a les mythes collectifs, inventés pour édifier des nations, pour légitimer des organisations territoriales, pour fabriquer des images (entretenir la représentation d'une destination touristique), pour donner des réponses face à la complexité du monde et de la vie. Ainsi, les constructions politiques et sociales (les nations) ont besoin de mythes pour asseoir leur unité : elles s'appuient sur des héros, des traces, des symboles, des monuments, des paysages, des lieux qu'elles érigent en « hauts-lieux » pour construire leur histoire.

Kristof fait donc allusion à cette première édification culturelle qui participe de son périple grec. Il évoque ce décor mythique, à portée universelle, que chacun reconnaîtra. Il y a dans ses images la Grèce éternelle, celle des ruines de Delphes, des horizons de cyprès et d'oliviers, ce bleu si particulier. Mais pas seulement. Car l'intention de l'auteur photographe n'est pas de restituer cette mythologie évoquée dans les guides, dans les livres d'histoire - géographie. Les « hauts-lieux » sont des représentations mentales, des constructions intellectuelles qui ne correspondent pas au vécu qui touche, affecte chacun de nous. De même, le paysage ne se contemple pas, il est éprouvé : il se vit, il nous traverse, nous envahit, nous étourdit.

Autrement dit encore, la géographie culturelle et universelle des encyclopédies se heurte à la géographie intime. Il y a le mythe Delphes, quintessence de l'imaginaire culturel et social, et il y a celui de Kristof Guez ; le sien se dénomme Antikira.

Pascal Desmichel, géographe des lisières





